

Le vêtement, l'habitation et l'amusement ont développé des industries qui nous mettent à une distance infinie de l'homme des cavernes, mais nos balais restent dignes des sauvages. Grâce à cette incurie, une moitié de la gent féminine, dans nos sociétés les plus raffinées, use sa vie et ses ongles à gratter des fonds „de casseroles“. C'est aux ingénieuses qu'appartiendraient les inventions domestiques, sœurs bienfaisantes des métiers à tisser et libératrices des ménagères. En Amérique il y a d'ailleurs des femmes ingénieurs. Ce métier est de ceux qui leur conviennent.

Il y a enfin une éducation professionnelle qui, malgré ses principes, est restée fâcheusement inconnue à l'éducation d'autan: c'est celle de la maternité. Une phraséologie sentimentale sur le devoir, la résignation, le sacrifice, voilà tout ce que la jeune fille devait savoir jusqu'au mariage. Une fois la cérémonie célébrée, le soir des noces, la mère se livrait entre les larmes, les sacs de voyage et l'eau de mélisse, à une petite „instruction“ qui mettait l'effroi au jeune cœur de l'épousée — à moins que notre ingénue réprimât un sourire de malice, les bavardages de ses compagnes ou les livres cachés sous les matelas et dévorés en cachette au dortoir, lui en ayant révélé plus long qu'il n'était de bon goût de le montrer.

M^{me} POIRIER.

(A suivre)